



SUR LES MARCHÉS LA MONNAIE UNIQUE A PERDU 7,5 % DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE

L'euro a déjà voté non

Les marchés des changes anticipent un rejet de la Constitution par les Français. La monnaie unique recule face au dollar, stimulé par la vigueur de l'économie américaine. Le CAC 40 applaudit, au plus haut depuis trois ans

Florentin Collomp

LE RESULTAT de ce soir ne devrait pas provoquer d'afollement sur les marchés des changes demain. D'abord parce que ce lundi est férié aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Et, surtout, car les cambistes ont déjà intégré depuis trois semaines la probabilité d'une victoire du non au référendum sur la Constitution européenne.

« L'euro a baissé parallèlement au recul du oui. Les marchés s'attendaient encore à un oui il y a quinze jours, maintenant, ils anticipent un non », constate Frédéric Gay, directeur général de Realtimex Forex, une société spécialisée sur les opérations de change en ligne basée à Genève. Sans volatilité excessive, les marchés sont méfiants. Jeudi, l'euro a atteint son plus bas niveau depuis sept mois, 1,2492 dollar, réagissant aux pronostics de Nicolas Sarkozy sur un résultat compris entre « un petit non et un gros non ».

« On vend l'euro parce qu'on se méfie, explique Nicolas Bouzou, chef économiste de l'institut Xerfi. Les marchés financiers internationaux ont toujours trouvé que l'Europe était une bête bizarre et compliquée. Quand ils voient que les Français s'apprêteraient à rejeter une Constitution rédigée par un ancien président de la République français, pour des hedge funds japonais ou américains, c'est difficile à suivre ! »

Un non avéré des Français ce soir – ou des Pays-Bas mardi – précipitera-t-il la tendance ? « Je ne crois pas à une chute brutale en début de se-

maine car les anticipations ont déjà eu lieu. Certains opérateurs ont négocié des options sur un euro à 1,2450 dollar pour se protéger contre une éventuelle catastrophe. On pourrait tester le niveau de 1,24 qui pourrait se tenir par la suite », pronostique Frédéric Gay. Pour lui, « la grosse surprise aujourd'hui, ce serait une victoire du oui, qui pourrait entraîner une remontée jusqu'à 1,27 dollar ».

Mais, que le oui ou le non l'emporte finalement, la tendance à la baisse de la devise européenne devrait se poursuivre. Si celle-ci a cédé environ 3 % ces trois dernières semaines, elle a perdu 7,5 % depuis le début de l'année. Et ce, sans lien avec le référendum mais pour des raisons économiques structurelles. « La correction d'aujourd'hui est technique, le référendum est une excuse pour vendre de l'euro, mais sur le fond c'est plutôt le dollar qui remonte. A moyen terme, trois à six mois, la baisse pourrait se poursuivre jusqu'à 1,20 dollar », estime Frédéric Gay.

Principale raison de cette évolution : le creusement de l'écart entre une économie américaine en pleine forme et une Europe déprimée. « Sur le plan conjoncturel, tous les indicateurs économiques sont bons aux Etats-Unis, où la croissance s'avère durablement forte, tandis qu'elle est molle en Europe, explique Ni-

colas Bouzou. Des perspectives de profits supérieurs dans les entreprises américaines, des taux d'intérêt plus élevés séduisent les investisseurs, qui achètent donc du dollar. »

Ironie, cette tendance profite en fine à... l'Europe. Si le dollar monte, les produits vendus en euros deviennent plus abordables pour ses partenaires commerciaux.

C'est bon pour notre commerce extérieur, donc pour notre croissance. « La hausse de l'euro a été une telle catastrophe que toute baisse est une bonne nouvelle, admet l'économiste de Xerfi. Mais pour que cela relance la croissance, il faudrait qu'elle soit durable. » Et les exportations ne font pas toute la croissance :

la consommation et, surtout, l'investissement des entreprises pourraient fléchir après un vote négatif. Pour Nicolas Bouzou, il n'y a pas d'ambiguïté : « Un non n'est pas bon pour l'économie. » La Bourse n'est pas de cet avis : le CAC 40 a atteint jeudi son plus haut niveau depuis trois ans, à 4.142 points. Indifférents à l'issue du scrutin, les opérateurs applaudissent à la remontée du dollar et, aussi, à la baisse des cours du pétrole.

